

Penser la ville par les grands événements

Gênes

sous la direction de
Ariella Masboungi



Projet Urbain



ÉDITIONS DE LA VILLETTE

CAPITALES EUROPÉENNES DE LA CULTURE : GÈNES ET LILLE, DEUX STRATÉGIES

Toutes deux capitales européennes de la culture en 2004, Lille et Gênes ont fait la fête très différemment. Lille a joué l'événement, le spectacle, l'art contemporain, renouvelés au fil de ses différentes « saisons ». Au total plus de 2 100 manifestations dans toute la région (jusqu'en Belgique) et plus de 8 000 artistes, de quoi défendre l'image d'une métropole qui innove. Martine Aubry, la maire, a parlé d'attractivité, d'ouverture, pour un « art de vivre la ville autrement » : « La culture fait rêver, réfléchir et discuter, la fête partagée laisse des traces, parce que la force des artistes aide les populations les plus diverses à s'émanciper. »

Le bilan en nombre de visiteurs est remarquable : 7 millions fin septembre, après le début de la dernière saison – beaucoup d'anglais et de belges, quasiment des voisins, mais aussi des Chinois ou des Japonais – pour un développement touristique sans précédent (+ 33%). Les investissements consa-

crés aux manifestations éphémères sont élevés (75 millions d'euros, dont 16 % assurés par des partenaires privés). « Mais incomparables avec ce qu'aurait été une campagne de communication, alors que le monde entier a parlé de Lille, de ses habitants, de leur chaleur et de leur fierté. » Quant aux douze « Maisons folles » créées dans toute la métropole, elles ont ouvert de nouveaux lieux de culture, pérennes, souvent en transformant des sites patrimoniaux – comme la Condition Publique à Roubaix ou le fort de Mons-en-Barœul.

Gênes, évidemment plus « parcimonieuse », a structuré l'année par quelques grands rendez-vous, composant son programme autour d'expositions de facture plutôt classique et, surtout, autour d'inaugurations d'équipements pérennes. Point d'orgue de cette transformation, le nouveau système de musées, aidé par le ministère de la Culture : la rue Garibaldi et ses musées prestigieux, une chaîne intense de petits musées thé-

matiques créés ou réhabilités (Musée hébraïque, Musée des cultures du monde, Galerie d'art moderne...) et bien sûr l'ouverture du Musée de la mer et de la navigation, pièce maîtresse du nouveau quartier de la Darsena... Sans oublier la poursuite de la rénovation du centre historique, avec de nombreux espaces publics transformés, des dizaines de palais, des façades peintes révélées... Aux 35 millions d'euros consacrés aux événements culturels (sans compter l'apport des sponsors) répondent 200 millions investis dans les aménagements pérennes.

Révélee à elle-même

Giuseppe Pericu, le maire, décrit l'essentiel de 2004 comme l'occasion « de cultiver l'identité de la ville » : « C'est pourquoi nous intervenons parallèlement sur le port, la relation à la mer, et sur le centre historique, affirmé comme cœur culturel et touristique. » Selon lui, « retrouver

et développer l'identité de la ville » est une nécessité économique (indispensable à son attractivité donc à ses chances de développement) autant que politique : « Défendre la diversité des villes face aux stratégies d'uniformisation des multinationales qui transforment les citoyens en consommateurs ».

« Les Génois découvrent enfin la beauté de leur ville. » Emanuela Brignone Cattaneo, architecte parisienne d'origine et génoise d'adoption, tire là le premier bilan de 2004 : au-delà de la séduction nouvelle que la cité peut espérer exercer à l'extérieur, elle se révèle à elle-même en renouant avec les temps où elle a mérité le titre de « Superbe ». Elle cesse d'être la provinciale aux jolis trésors cachés. Ainsi s'explique l'étonnant succès du Musée de la mer, inauguré un 31 juillet alors que la ville semblait vidée par la chaleur : des heures durant, les Génois ont fait la queue pour découvrir le nouveau bâtiment. ■



Dans le Palais San Giorgio, une des expositions temporaires de Gênes 2004.

La Galerie d'art moderne, élément clé du nouveau pôle muséal créé à Nervi : la villa du XVI^e, transformée en musée dès 1928 puis fermée depuis 1989, est restaurée et équipée de technologies très pointues. Les aides dégagées grâce à Gênes 2004 (subventions : 2,5 millions €, autant de mécénat privé) ont aussi permis de commencer à restaurer le parc (0,6 millions €). Architectes : Emanuela Brignone Cattaneo (restauration, muséographie) avec Enrico Pinna, Chantal Cattaneo, Italo Rota.

